



INTRODUCTION : Daniel Marchildon – **Ontario**

DÉVELOPPEMENT 1 : École Le Plateau – **Montréal, Québec** – 6^e année

INTRODUCTION

Jamais je n'aurais imaginé me trouver un jour devant un tel danger. Le vent du matin se mettra bientôt à souffler. C'est lui qui décidera si je vais disparaître ou poursuivre mon aventure. S'il descend du nord, il me précipitera dans le fossé qui entoure la maison en construction à une vingtaine de mètres devant moi. Là, je serai enterré par un buteur qui fait le remplissage. Je mettrai plus d'une centaine d'années à me décomposer. On ne me retrouvera peut-être jamais.

J'espère que, par bonheur, la brise arrive d'une autre direction. Dans ce cas, mon plastique déteint se gonflera d'air. Le vent me transportera vers encore un autre voyage. Il sera probablement aussi incroyable et surprenant que tous les autres qui m'ont amené jusqu'ici.

Pauvre sac de plastique que je suis, j'ai vécu tellement de péripéties depuis un an. Aujourd'hui, je suis sale et fade. Mes longues déchirures me font trembler au moindre courant d'air. Pourtant, je tiens encore à cette drôle de vie marquée par ses hauts et ses bas, ses surprises épatantes et ses profondes déceptions. Je ne veux pas qu'elle se termine ici. Surtout pas si bêtement.

L'herbe haute qui m'entoure commence à s'agiter. La brise s'élève. De quel bord vient-elle? Mon destin, c'est un nouveau trajet — ou la disparition.

Un an plus tôt...

DÉVELOPPEMENT 1

Plus que deux sacs avant moi et je partirai vivre ma cruelle et courte vie. Je serai forcé à contenir les achats de mon futur porteur. Ensuite, je serai jeté à la poubelle ou utilisé comme poubelle. Mais dans les deux cas, je finirai ma triste vie en plein milieu d'un dépotoir.

C'est maintenant mon tour.

La caissière me remplit : douze conserves de pois verts, trois paquets de gommages, cinq pommes et un poisson horriblement puant. Je me fais prendre par un monsieur barbu qui sort de l'épicerie et se rend vers sa voiture.

Mais un jeune sac en plastique comme moi ne peut pas soutenir tout ce poids. CRAC! Je me déchire et je laisse tout tomber sur mon porteur. Dans son élan pour reprendre ses achats, l'homme me lâche et je pars enfin au vent.

Je vole entre les voitures et je plane entre les arbres avant qu'un vent plus fort m'emporte haut, très haut. Je peux voir la ville et ses millions de points lumineux en dessous de moi. Au loin, le soleil se couche, emplissant les nuages d'un orange magnifique. Je suis enfin libre, libre comme l'air! Du moins, c'est ce que je croyais?